



DES AREPAS POUR QUI ?

(Une histoire inspirée du livre : "Le Petit Prince.")

Auteure : Manuela Moreno López

PREMIER CHAPITRE

Un jour de plus pour beaucoup de gens, qui continuent avec leurs routines, malgré le chaos quotidien. Cet après-midi du vendredi, je rentrais chez moi de l'université en métro, puis en bus. Pendant le voyage, je pensais sur toutes les choses que j'ai à faire, mes pensées s'arrêtèrent un instant parce que j'étais arrivée à mon quartier. Je suis descendue du bus, j'ai marché pendant quelques minutes, jusqu'à ce que je suis arrivée à « Katerine », un célèbre magasin qui existe depuis longtemps, dès la naissance de mon quartier.

Là, j'ai vu mon amie Magnolia, elle était allongée sur un mur. Je suis allée la saluer avec impatience, je ne l'ai pas vue depuis des mois parce que je ne suis pas revenue travailler avec elle, pour les horaires des matières de mon université, qui occupaient toute ma journée.

- Salut, comment vas-tu ?

Avec effort, elle a répondu :

- Ça peut aller ma chérie, ça peut aller.



Toute de suite, j'ai remarqué à quel point elle était pâle, je me suis inquiétée et je lui ai dit :

- Tu vas bien ? Je te vois très pâle, tu as besoin de mon aide, viens et je te raccompagne chez toi.

Elle m'a répondu sans aucun mot, mais avec ses gestes, elle a accepté. Elle semblait avoir de la fièvre parce qu'elle transpirait, et de la grippe aussi. Nous avons marché pendant quelques minutes, elle m'a demandé :

- Comment va ta famille ?
- Ça va, toute ma famille travaille et est soulagée. Et la tienne ?
- Je suis contente, elle va bien aussi... tout le monde est très occupé.

J'ai juste répondu avec un sourire, elle a continué à me demander comment j'allais à l'université et si j'avais en fin un petit ami. Quand nous sommes arrivées chez elle, je l'ai aidé à monter les escaliers. Elle semblait mal en point, alors je lui ai offert mon aide et elle a accepté : « Tu sais... Je crois que j'ai besoin de ton aide. Peux-tu livrer les commandes d'*arepas* dans le quartier ? Je me sens vraiment mal ». J'ai accepté, elle m'a demandé si j'allais bien à 9h du matin et j'ai dit « Oui ».

Je suis rentrée chez moi, fatiguée de tout ce que j'ai fait ce jour-là. J'ai partagé un moment avec ma famille, j'ai mangé, je me suis



brossée les dents, j'ai regardé quelques messages sur mon portable, j'ai programmé l'alarme à 7h et je me suis couchée.

CHAPITRE II



Le jour suivant, c'était un matin pluvieux, je me suis réveillée tout seul, j'ai pris de l'eau et j'ai vérifié mon portable. Après avoir vérifié mon portable, j'ai eu peur parce qu'il était neuf heures moins dix. J'ai jeté mon portable sur le lit, j'ai pris une serviette et par souci, je me suis cognée le petit orteil du pied gauche. J'ai pris une douche aussi vite que j'ai pu. Et, j'ai seulement mangé un morceau de pain avec une peu d'*aguapanela*. Puis, je me suis brossée les dents, j'ai dit au revoir à ma famille et j'ai couru chez mon amie Magnolia.

Quand je suis arrivée, j'ai frappé à sa porte trois fois, la dernière fois plus fort que les précédentes. Mais elle ne m'a pas ouvert, j'ai commencé à m'inquiéter. J'étais sur le point de frapper à la porte d'une autre voisine pour lui demander si elle savait quelque chose sur Magnolia, quand soudain elle m'a ouvert.

- Bonjour, comment tu te sens aujourd'hui ? Tu vas mieux ?



- Ça va mal, je me sens vraiment mal, si je continue comme ça, j'irai à l'hôpital. Tu sais comment je déteste aller là-bas parce que les gens de l'hôpital me laissent attendre et ils diront que ce n'est pas top grave, une fièvre et une grippe. C'est pareil si je reste chez moi, quand j'aggrave, j'y vais.
- C'est vrai Magnolia. Mais tu ferais mieux d'y aller. Tu veux que je t'accompagne ?
- Non «ma chérie», Calme-toi ! Si je décide d'y aller, je te préviens.
- D'accord.

Après cette conversation, j'ai déduit que Magnolia venait de se lever, je l'ai réveillée. Sa maison était très désorganisée, mais elle a pris le temps d'écrire une liste avec les noms des personnes qui ont commandé les *arepas*, aussi avec les descriptions détaillées de leurs maisons, parce que Magnolia savait que je ne connaissais pas très bien les gens qui vivent dans notre quartier, même si j'y ai vécu toute ma vie. Nous avons organisé les commandes dans le chariot, selon elle pour qu'il soit plus facile de distribuer les commandes, je ne pouvais pas nier sa logique. En organisant chaque commande, elle me donnait des recommandations et des descriptions sur les différents voisins et leurs goûts, parce qu'il y a des voisins qui n'aiment pas qu'on frappe fort à la porte, qu'on ouvre la grille sans permission, ou ils préfèrent que les *arepas*, on les leur remette en dehors de leurs maisons. J'ai trouvé ça bizarre. Quand nous avons fini, je lui ai demandé :



- As-tu pris ton petit-déjeuner ?
- Non, mais ne t'inquiètes pas pour moi. Avec le service tu m'as rendu, c'est déjà beaucoup pour moi. Je me débrouillerai.

J'ai cru en ses mots, mais plus tard, il pourrait que ça me hante. J'ai pris mon chariot et entrepris mon voyage sur terre connue, mes voisins pour découvrir.

CHAPITRE III

En marchant un peu sur les trottoirs de mon quartier, j'ai pris la liste des commandes et j'ai essayé de déduire quelles maisons étaient plus proches, selon la description de Magnolia, puis j'ai organisé une carte mentale en fonction de l'endroit où je me trouvais pour faire mon travail plus facilement. D'après la carte que j'ai tracée dans ma tête, la première maison à visiter, était la maison de la propriétaire d'une papeterie. Cette maison était au deuxième étage, il y avait des murs gris et beaucoup de plantes sur le balcon, aussi les escaliers étaient très étroits. Comme c'est une papeterie, la grille reste ouverte. Normalement, elle accueille à travers une fenêtre, cette fenêtre fait partie d'une chambre qu'elle a prise pour stocker et présenter ses produits. J'ai sonné et dessous de la sonnette, il y avait un écriteau qui disait,



« Sonnez une seule fois ». C'est ce que j'ai fait, j'ai attendu environ 5 minutes parce que tant que le temps passait, elle criait du fond de sa maison : « J'y vais, j'y vais, j'y vais ». Elle est enfin apparue, elle était agitée et grincheuse parce que son fils l'appelait constamment. Mais elle m'a servi. Je savais que son fils avait environ mon âge et qu'il était autiste. A ce moment-là, j'ai compris pourquoi elle était comme ça, je lui ai donné les *arepas* et j'ai dit :

- Bonjour. Regardez, ce sont les *arepas* que vous avez demandées à Mme. Magnolia.
- Ah, oui. Combien ça fait ?
- Ne vous inquiétez pas. Je lui rend juste le service de livrer les *arepas* pour aujourd'hui. A ce sujet, elle m'a dit : quand vous pourrez, vous lui remettrez l'argent chez elle.
- D'accord et que lui est-il arrivé ? Pourquoi elle ne distribue pas les *arepas* aujourd'hui ?
- Parce qu'elle est malade, alors je lui rend service.
- Quel dommage... Dans l'après-midi, je l'appelle. Merci !
- Avec plaisir !

Je suis sortie de cette maison, j'étais étonnée de la situation complexe qu'elle vit. Je me suis promise que si j'avais besoin de quelque chose, j'irais à cette papeterie, malgré leurs prix très élevés. J'ai pris mon



chariot, j'ai regardé ma liste et j'ai rayé le nom de cette femme. Puis, j'ai continué avec la personne suivante qui vivait près de cette maison.

CHAPITRE IV

J'ai marché un peu, et d'après ma carte mentale, la prochaine maison à visiter était celle de M. Ovidio. Je le connais, mais ce n'est pas pour de bonnes raisons. Sa maison est au premier étage, la façade de la maison est blanche, il y a une seule plante à l'entrée de celle-ci et dans le passé, il gara sa moto DT à l'avant. En général, lui et sa femme vivent dans une maison modeste, religieuse et très traditionaliste. En fait, je me sentais très mal à l'aise de livrer cette commande dans cette maison, car ce monsieur a tendance à sexualiser les femmes, il s'insinue facilement et il est très machiste.

Sa femme a souffert de son comportement parce qu'il l'a maltraitée tout au long de son mariage, jusqu'à ce que ses fils le poursuivent pour



ces abus. Malgré cela, sa femme est toujours avec lui, décision que je ne comprends pas, parce qu'il lui a aussi été infidèle et ramenait ses amoureux chez lui pour qu'elle les serve. Je sais tout ça, parce que sa femme a parlé à d'autres voisines et ce n'est pas nouveau. Aussi, c'est homme a vécu dans le quartier



depuis que le quartier est né et il a vu la violence générée par des groupes paramilitaires qui y existait avant ma naissance.

Mais, il a continué à perpétuer ses abus, et a eu de nombreux problèmes avec ses voisins, parce qu'il parle mal d'eux dans leur dos et si tu n'es pas d'accord avec lui, il te fait la guerre. Aussi, il est connu pour les raisons mentionnées ci-dessus et pour avoir 8 maisons dans le quartier, mais leurs façons de les obtenir sont désagréables. L'une de ses techniques, était de lier d'amitié avec ses voisins qui avaient leur propre maison, les faire boire, puis il les proposait de lui vendre leurs maisons. Il les faisait conclure des affaires dans cet état. Une autre façon, il a imposé son propre prix, il négocie toujours une réduction de 10 millions au prix initial. Si les vendeurs n'acceptent pas, il commence à faire de mauvais commentaires sur la maison et parler avec d'autres acheteurs pour les effrayer d'en acheter. Pour être le propriétaire de ces maisons, il se croit le propriétaire du quartier et supérieur aux autres. Je suis frustrée de savoir que je dois aller dans cette maison, mais je fais ça pour mon amie Magnolia. Je me suis approchée de la porte, j'ai frappé une fois, j'espérais qu'ils ne m'ouvriraient pas pour avoir une excuse et continuer avec le reste des commandes. Malheureusement, ils m'ont ouvert immédiatement, c'était lui.

- Bonjour, voici la commande d'*arepas* que vous avez commandée à Mme. Magnolia.

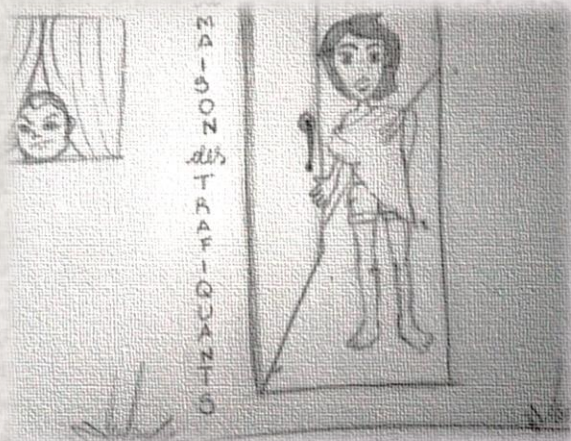


- Bonjour... Merci ! (Il m'a regardé de bas vers le haut, avec un regard pénétrant.) Combien ça fait ?
- Je livre juste les commandes, Magnolia m'a dit que quand vous pourrez vous pouvez passer chez elle pour lui payer son argent.
- Ah, bien jeune fille, c'est très chère. Comment va votre père ?
- Mon père va bien... A bientôt.

J'ai pris mon chariot et j'ai marché jusqu'à tourner le coin de la rue, sans attendre son adieu.

CHAPITRE V

Quand j'ai tourné le coin, je me sentais plus en sécurité. J'ai pris la liste de ma poche, j'ai rayé le nom de ce monsieur. J'ai pensé à travers de ma carte mentale qui était la prochaine personne, j'ai remarqué que sur le mur où j'étais allongée, c'était la maison où je devais livrer l'autre commande. Il y avait deux amies de mon enfance qui sont sœurs jumelles. En fait, j'ai perdu contact avec elles, depuis longtemps. Dans le quartier, les voisins faisaient beaucoup des commentaires négatifs sur leurs vies, ils disaient qu'elles se prostituaient, qu'elles n'ont pas fini le lycée, qu'elles mettaient des hommes différents chez elles, entre autres



hypothèses. Je m'en fiche car ce sont leurs vies.

Elles ont un an de plus que moi, l'une d'elles a un fils et s'appelle comme moi, elle porte mon nom. Je ne me souviens pas très bien laquelle des deux a eu un fils, parce que je les ai confondues et je continue à le faire. Quelque chose est sûr, et tout le quartier le sait, c'est qu'à l'intérieur de leur maison, elles stockent de la drogue et la vendent dans le parc devant ma maison. Aussi, je sais qu'elles vivaient dans un bail, que leurs grands-parents et leur mère les ont aidées avec de l'argent et de la nourriture. J'étais intriguée de venir chez elles et de savoir que l'une d'elles m'ouvrirait la porte. Je ne savais pas si elles me reconnaîtraient avec joie ou haine. J'ai frappé à la porte...

- Mmm... Bonjour, voici la commande d'*arepas* que vous avez commandée à Mme. Magnolia.
- Mmm... Oui. Eh bien, merci.
- A bientôt.

Elles m'ont claqué la porte au nez, à ce moment-là, je savais qu'elles n'aimaient pas. Elle n'a pas demandé ce que les autres voisins avaient demandé, « Combien ? », j'ai été un peu surprise. La sœur jumelle qui m'a ouvert, elle avait l'air fatiguée et occupée. Un peu de fumée sortait de sa petite cuisine et le reggaeton résonnait les murs. Mais, avant mon départ, j'ai écouté son fils pleurer, elle ne l'a pas calmé, simplement, elle l'a mis une sucette dans la bouche de son fils.



J'étais sur le point de partir, j'ai pris mon chariot ; quand sa grand-mère est apparue avec plusieurs plats de nourriture recouverts de papier aluminium, elle m'a demandé la permission, j'ai bougé d'un côté et elle a frappé à la porte. Sa grand-mère avait l'air gênée et elle a frappé avec insistance pour que quelqu'un ouvre vite. J'ai continué avec mon chemin, en leur souhaitant que leurs vies s'améliorent sur les aspects qu'elles souhaitaient voir améliorer.

CHAPITRE VI

Pour penser à ces sœur jumelles et à leur vie, j'étais distraite et j'ai raté la maison où je devais aller. Quand j'ai réalisé, c'était déjà loin, alors j'ai décidé de continuer avec la maison suivante qui se trouvait à l'endroit où j'étais. Encore une fois, j'ai pris la liste et j'ai rayé leurs noms, j'ai vérifié ma carte mentale et la maison suivante est la maison d'un homme très miséreux, Saulo. C'était un personnage controversé, non pas parce qu'il appartient à la communauté LGTBIQ, mais pour certaines légendes. On dit qu'il souffre de crises de colère pour cette raison, il a tué son partenaire sentimental avec un couteau dans un moment de crise. Mais, il n'a pas été inculpé et il n'est pas allé en prison.

Un incident qui m'a fait prendre conscience de la mentalité agressive de cet homme, c'était quand j'ai accompagné ma mère pour jeter les



ordures pendant la nuit, j'ai pris mon chien, a l'époque il était un chiot. Mon chien et moi étions en train de courir, quand mon chien est allé plus loin que moi, il m'a tiré et pour ne pas tomber, j'ai lâché sa corde. A ce moment-là, il n'y avait pas de chien ou de personnes autour, ou du moins, c'est ce que je pensais. Soudain, mon chien poursuit le chien de Saul, juste pour flairer l'autre chien, mais mon chien l'a poussé et l'autre chien est tombé. Saulo nous a insultés et a menacé de mort mon chien et moi : « Si je revois ce chien en liberté, je le tue et toi aussi ! ». J'ai été étonnée parce que j'étais petite à l'époque.

J'avais peur de m'approcher de cette maison et qu'il se souvienne de cet incident. Je me rappelais constamment que je le faisais pour

Magnolia. Sa maison était au premier étage, elle avait une façade verte, avec beaucoup de plantes autour et une forte odeur de chien. Selon Magnolia, Saulo aimait recevoir sa commande à la grille de l'entrée, alors j'ai suivi son conseil, j'ai sonné et j'ai attendu. J'ai sonné encore une fois parce que la musique à l'intérieur de



la maison était très forte. Je croyais qu'il n'entendait pas la sonnette jusqu'à ce qu'il a ouvert la porte et il est sorti :

- Bonjour, voici la commande d'*arepas* que vous avez commandée à Mme. Magnolia.

Il portait son chien entre ses bras pendant qu'il recevait les *arepas*, il m'a regardé avec mépris, et il a dit :

- Jum... Elle a pris du retard, elle n'en a pas l'habitude.
- La vérité, je fais ce que je peux avec toutes les commandes.
- Hum, bref... C'est combien ?
- Magnolia m'a dit que quand Magnolia m'a dit que quand vous pourrez vous pouvez passer chez elle pour lui payer son argent.
- Eh bien...
- A plus tard.
- A plus tard.

J'ai été aisée de savoir qu'il ne se souvenait pas de cet incident, il a tourné la page, je crois. J'a pris mon chariot et j'ai continué mon chemin.



CHAPITRE VII

J'ai marché quelques mètres, j'ai pris la liste de ma poche, j'ai rayé son nom et j'ai vu qu'il me manquait deux commandes. Dans la prochaine maison, habitait une personne que je ne connaissais pas,



parce que je n'ai jamais entendu ce nom. J'ai lu très attentivement la description de la maison, que Magnolia avait écrite sur la liste à côté de ce nom. J'ai essayé de trouver des maisons autour de moi qui répondent avec ces caractéristiques : façade rouge, premier étage, rideaux blancs, sans grille. Mais, il y avait deux maisons répondant à la description. Je suis allée à la première maison, ils m'ont dit que cette femme n'habitait pas là. A mon regret, je suis allée à l'autre maison. J'ai frappé à la porte...

- Bonjour... voici la commande d'*arepas* que vous avez commandée à Mme. Magnolia.
- Eh, oui, oui. Bien, merci beaucoup ! Combien ?

Elle est allée à la salle de séjour, elle a pris son sac et son portefeuille. Entre-temps, j'ai regardé sa maison et il y avait un drapeau LGTBIQ, j'étais contente de savoir qu'il y avait de la diversité dans le quartier. Ça m'a intrigué, je voulais lui demander sans lui manquer du respect.



- Dommage, je sais que la question que je vais te poser est très personnelle, mais fais-tu partie de la communauté LGTBIQ ?

Avec gentillesse, elle me répond :

- Oui, je suis une femme trans.
- Fantastique ! Je suis ravie de vous rencontrer.
- Merci ! Regardez, voici l'argent pour les *arepas*.

Sans que je lui disse Magnolia m'a donné l'argent. J'ai reçu l'argent, surprise et joyeuse de la rencontrer.

- Merci, A plus tard. Bon après-midi !
- A plus tard, la même chose pour toi.

Elle a fermé la porte. J'étais heureuse de savoir que dans ma communauté il y avait une femme trans et je voulais en savoir plus sur elle. Puis, j'ai pris la liste, j'ai rayé son nom, mais à côté de ça, j'ai écrit un point d'interrogation qui me servira de rappel pour demander sur elle à Magnolia. Mais avant de retourner chez mon amie, parce qu'il me manquait encore une commande à livrer.

CHAPITRE VIII

La dernière maison, c'était la célèbre maison des bruyants. Ils sont très connus dans le quartier pour organiser des fêtes tous les huit jours, surtout le dimanche. Ils ont eu des problèmes avec la police, parce



qu'ils ne respectent pas les heures de repos des autres voisins. Malheureusement, ils vivent en dessous de ma maison. C'est une famille dysfonctionnelle, je ne les juge pas, parce que je pense que tout le monde en a une, en un sens. Ensuite, je suis allée dans cette maison avec une façade grise, une grille marronne et sans plantes autour. Il n'y avait pas besoin de frapper à la porte, parce que celle-ci était ouverte. Alors, j'ai appelé de la porte :



- Aliciaaaaaa. Aliciaaaaaaa...
- J'y vais, j'y vais, j'y vais.
- Bonjour, voici la commande d'*arepas* que vous avez commandée à Mme. Magnolia.
- Eh, bien merci ! Je lui payerai un de ces quatre.
- Ok, Je lui dirai.

J'ai pris mon chariot, j'ai sorti la liste de ma poche, j'ai rayé le dernier nom et un sentiment de satisfaction s'est emparé de moi. Je suis retournée chez mon amie au bout de deux heures.



DERNIERE CHAPITRE

J'ai frappé à la porte. Magnolia m'a ouvert, elle avait l'air plus malade.

Elle m'a dit :

- « Cherie », c'est super que tu sois revenue, as-tu livré toutes les commandes ?
- Oui, Magnolia.

Je lui ai donné la liste et j'ai dit :

- Oui à tout le monde. J'ai juste oublié de dire à une fille qui ne m'a pas donné l'argent que ce serait mieux qu'elle vienne chez toi, mais j'ai oublié à cause de la joie de savoir qu'elle était une femme trans.
- Oui, elle est très gentille, elle a eu une vie très triste et pleine de difficultés. Sa vie a été un exemple de dépassement constant. Actuellement, elle est gérante de la Pilsen. Elle est très intelligente et elle m'achète toujours quand elle peut.
- Très intéressant. Je ne savais pas qu'elle faisait ça.
- Oui... Auch ! Auch ! Auch !

A cet instant, après les gémissements de Magnolia, elle s'accroche à un mur pour ne pas tomber à terre. Je la prends d'un bras et je l'aide à s'asseoir dans un meuble de la salle, je sais qu'elle est très malade, et je lui insiste pour que nous allions à l'hôpital. Après quelques secondes, elle accepte et reconnaît que c'est la meilleure chose à faire. J'ai



téléphone un voisin qui est chauffeur de taxi, je lui ai dit ce qui se passait à ce moment-là, et il m'a dit qu'il y serait dans cinq minutes. Ces 5 minutes furent éternelles. Entre-temps, elle me disait : « Prends les papiers, assure-toi d'avoir ma carte d'identité et mon dossier médical, c'est le dossier bleu ». Je lui ai obéi et je lui ai apporté un verre d'eau. Jusqu'à ce que le klaxon d'une voiture à sonné, c'était le signe de l'arrivée du voisin. Magnolia et moi sommes sorties de chez elle, j'ai fermé la porte et le voisin l'a aidé à descendre les escaliers. Nous sommes montées dans la voiture et nous sommes allées à l'hôpital le plus proche. Pendant le voyage, j'ai senti que Magnolia avait du mal à respirer.

En arrivant à l'hôpital, les médecins l'ont soignée très vite parce que son mauvais état était notoire, mais j'ai également dit les symptômes et la difficulté à respirer qu'elle présentait. Ils l'ont mise sur une civière et l'ont emmenée après ces portes que seuls les patients peuvent franchir. Inquiets, ce voisin et moi avons attendu dans cette salle d'attente. 30 minutes ont passé, quand l'un des médecins est venu pour nous annoncer la mauvaise nouvelle.

